

# L'activité d'une section de samaritaines en 1915

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire**

Band (Jahr): **23 (1915)**

Heft 11

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-549053>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

regardaient un moment sans rien dire. Et comme j'insistais: « Nous ne les connaissons pas, m'affirmaient-ils, on ne les voyait jamais; les jours de combat, c'étaient les sergents-majors et les enseignes (Fähnriche, Kadetten) qui nous menaient au feu! »

Les plus heureux sont ceux qui travaillent dans les chantiers de l'Etat. A Krugoujevatz, j'en ai vu ainsi une centaine occupés à la construction de baraques d'isolement pour le choléra. Huit heures par jour ils charriaient des poutres et des briques sous la surveillance d'un officier convalescent et d'un architecte civil. Le

soir venu, ils s'asseyaient en rond sur les tas de bois. Ils causaient doucement, les yeux dans le vague. De temps en temps, un Slovène goîtreux jouait d'une sorte de petite mandoline, la « tamboura », comme ils l'appellent. Personne ne se plaignait. On aurait dit de grands enfants tristes. Et comme je leur demandais ce qui leur ferait plaisir: « Du tabac, nous en avons, me déclara le musicien, mais ce qui nous manque, et là il clignait de l'œil, c'est un peu d'eau-de-vie... un peu d'eau-de-vie! » Tous alors se mirent à rire, d'un air gêné, comme des gens dont on vient de surprendre le secret.

## L'activité d'une Section de samaritaines en 1915

C'est une histoire intéressante, celle de la *Section des samaritaines de Lausanne*. Fondée en avril 1912, sa vie s'écoulait tranquille et heureuse; mais surtout tranquille. C'est le cas de la plupart des Sociétés de samaritains. Il y avait bien de temps à autre une réunion, un exercice, une conférence; mais aucun fait saillant ne sortait les membres d'une douce quiétude. Leur nombre n'était pas considérable, 34 croyons-nous; la somme en caisse au 1<sup>er</sup> janvier 1915 n'ascendait qu'à 29 fr. 20.

Lors de la première réunion de cette année, le 6 janvier, après avoir entendu les récits d'une dame qui avait passé dans quelques ambulances françaises, l'assemblée, émue de pitié à l'ouïe de tout ce qui faisait défaut à tant de blessés et de malades, décidait séance tenante de leur venir en aide. Les journaux lausannois publièrent un appel, dans lequel les samaritaines demandaient « des vieux linges ou tous autres objets utiles dans les hôpitaux ». Un local fut aménagé aux Galeries du Commerce, et bientôt les paquets ar-

rivaient par centaines. Les dames de la Section triaient, coupaient, pliaient, étiquetaient, emballant tous les jours, de 2 à 5 heures, et les demandes provenant d'hôpitaux affluaient à tel point qu'on ne pouvait répondre à toutes.

Afin de pouvoir ajouter quelques douceurs aux envois, le Comité — présidé par Madame Florence Quinche du Château de Vidy — décidait de placer dans tous les grands magasins de la ville des corbeilles, avec prière aux acheteurs de bien vouloir y placer quelques douceurs destinées aux blessés. Les cigares, le tabac, le chocolat, les bonbons pleuvaient dans ces paniers que la Société faisait vider une fois par semaine, et qu'on trouvait toujours remplis à pleins bords.

Aux Galeries du Commerce, les dons continuaient d'arriver en grande quantité. Tout était accepté, et parfois c'étaient les objets les plus inattendus qu'on apportait: tondeuses à cheveux, leckerlis de Bâle, étrilles pour chevaux, pinces à couper les fils de fer barbelés, ainsi que des montagnes d'habits et de linge de corps. Et

les lettres les plus touchantes accompagnaient souvent ces envois.

Un jour, un vieux Monsieur apportait une superbe canne à pommeau d'argent. Pour faire la preuve de sa solidité, il s'appuyait fortement dessus, de tout son poids, et, en la remettant, il dit: « J'y ai attaché un petit mot, veuillez le laisser, s. v. pl. ». C'était sa carte de visite portant ces lignes: « A un petit soldat de France, ce beau pays qui a été pour moi une seconde patrie. Que celui qui devra — malheureusement — employer cette canne, me donne de ses nouvelles. »

C'est ainsi que plus de 5000 kg. de vêtements furent expédiés par les soins des samaritaines de Lausanne, à Genève, à Schaffhouse, à Zurich et en France.

En février, deux samaritaines accompagnaient à Valence un gros envoi d'objets de pansement; mais Mesdames Q. et Ch., désirant pouvoir offrir quelque chose de plus aux blessés, firent un petit appel discret aux fabriques de chocolat et de cigares, qui leur permit de porter avec elles 160 kg. de chocolat et de tabac.

En passant à Lyon, ces dames assistaient à l'arrivée et au départ des premiers convois de grands blessés, et visitaient les hôpitaux de la grande cité industrielle. De Valence elles se rendaient à Dijon, plus tard, à Paris. Partout elles voyaient des misères à soulager et du travail pour la Section de Lausanne.

Mais une nouvelle activité était devenue nécessaire; les convois de grands blessés et de rapatriés passaient à Lausanne. Les samaritaines reçurent l'autorisation de faire des distributions à tous ces malheureux. Quinze à vingt samaritaines furent occupées pendant des nuits et des nuits à ce service qui comportait 3 trains: à minuit les blessés allemands, à 3 heures du matin les blessés français et à 5 heures les civils des régions envahies.

Un local fut mis à leur disposition à la gare même, et les dons y affluaient au point qu'on ne savait plus où les placer, et que « ces dames étaient dans les paquets jusqu'à la taille », écrit l'une d'elles.

Mais les 29 francs de la caisse ne suffisaient plus — depuis longtemps — pour payer tous les frais qu'entraînaient les trois bureaux (car il en fallut deux aux Galeries du Commerce, et celui de la gare), les achats et les expéditions. Aussi le 10 mars, avec le concours des Sociétés de Zofingue et Belles-Lettres, les samaritaines lausannoises — qui de 34 étaient maintenant 46, avec 60 membres payants — organisaient une soirée au Théâtre Lumen. Salle comble, bénéfice 700 francs. En mai, comme les envois continuaient parallèlement aux demandes, et que la caisse était à sec, la Société organisait un « Garden party » chez sa présidente si dévouée au Château de Vidy. Réussite complète et plus de 2000 francs de bénéfice net!

Pour les nouveaux passages de réfugiés en gare, le représentant de la France à Lausanne s'entend avec les samaritaines; elles continuent donc avec des membres de la Colonie française à faire le service de la gare; bien plus, la Société doit envoyer tous les jours trois de ses membres à Evian pour la réception des évacués.

D'autres samaritaines accompagnaient encore en France des envois de pansements. Ayant visité un hôpital en Auvergne, où les soldats plaçaient leurs capotes pliées sous la nuque en place d'oreillers qui manquaient, elles firent un appel à Lausanne, demandant 300 oreillers; en 15 jours, la Société en reçut plus de mille.

Sans se lasser, ces dames samaritaines répondaient à toutes les demandes, travaillaient sans relâche, et avec quelle célérité!

L'historiette suivante le démontre: « Un soir, à 4 heures, arrive une dépêche de

Paris demandant une attelle Vuillet pour un chirurgien à Verdun. En deux heures, l'objet était trouvé, acheté et emballé, le permis d'exportation signé et un voyageur complaisant découvert pour remettre le colis à Paris, le lendemain matin.»

Bien que le temps ait manqué pour compter exactement tous les envois, nous savons qu'en six mois la Section des samaritaines de Lausanne a expédié plus de 140 ballots de matériel de pansement (environ 6000 kg.) et plus de 5000 kg. de vêtements.

En juillet le travail a diminué, mais il a repris dès le mois de septembre.

Enfin, nous devons ajouter que cette section féminine a reçu en quelque sorte une consécration officielle, lors du défilé des troupes romandes à Lausanne. Le commandant de la 1<sup>re</sup> division lui donna

l'ordre d'installer deux postes de secours à des endroits désignés d'avance. Ces dames eurent à leur disposition 4 brancardiers et des brassards internationaux. Elles les portèrent avec fierté, et — pour la première fois — au service de l'armée!

Nous aussi nous sommes fiers de tout ce travail exécuté par une petite section de dames, et si cette activité a été louée avec raison dans un long article du *Petit Parisien*, nous nous associons pleinement aux paroles que le D<sup>r</sup> Aug. Dufour a prononcées lors de la dernière assemblée du Comité central de secours, et où il félicitait les samaritaines de leur zèle et de leur infatigable dévouement: « Partout où il y avait du travail, les samaritaines étaient toujours à la brèche; elles ont été le pivot autour duquel a tourné toute notre activité. »

D<sup>r</sup> M<sup>l</sup>.

## Nouvelles de l'activité des sociétés

**Alliance des gardes-malades. Section de Neuchâtel.** — A la séance du comité du 5 octobre 1915, sont admises définitivement comme membres, dans la catégorie A :

M<sup>lles</sup> Linder, Rosa, 1878, garde-malade, de Reichenbach; Perriraz, Fanny-Suzanne, 1880,

garde-malade, de Chavornay; Beerli, Clara, 1883, garde-malade, de Thal.

Le transfert dans la section de Berne est accordé à M<sup>lle</sup> Blanche Kramer.

Sur 87 membres faisant partie de la section de Neuchâtel, 7 seulement n'ont pas répondu au sujet de l'assurance-maladie.

### L'Assemblée générale de la section de Neuchâtel de l'Alliance suisse des gardes-malades

aura lieu le *dimanche 12 décembre 1915*, à 2<sup>1</sup>/<sub>2</sub> heures, au Dispensaire antituberculeux (Promenade noire, 10) à Neuchâtel.

Ordre du jour :

- 1° Lecture du procès-verbal.
- 2° Rapport annuel et examen des comptes.
- 3° Nominations statutaires.
- 4° Proposition de révision des statuts, pour les mettre en harmonie avec les nouveaux statuts de l'Alliance.
- 5° Rapport des délégués à l'assemblée générale de l'Alliance à Olten le 21 novembre 1915.
- 6° Question du costume.
- 7° Divers.

La séance sera suivie d'une modeste collation et d'une causerie du D<sup>r</sup> C. de Marval.

Le Comité compte sur une forte participation des membres qui, plus que jamais dans ces temps difficiles, doivent se serrer les coudes.

La secrétaire: *Sœur Maria Quinche.*